

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 11 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 11 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie domestique \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**

*Ce document est une réponse à :*

[Paris, Lundi 5 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1849-11-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 11 Nov. 1849

8 heures

Je suis de l'avis de Lord John sur la boutade du Président. Le rapport de Thiers sur les affaires de Rome en a été, sinon la cause, du moins l'occasion déterminante. C'était bien insultant de ne pas dire un mot du président et de sa lettre, comme s'ils n'eussent pas existé. Et c'était bien léger d'insulter ainsi l'homme qu'on a élevé et qu'on ne peut renverser. Cette faute a fait éclore la disposition du Président, disposition préexistante, mais jusque là contenue, et qui probablement fût restée encore à l'état latent, comme dirait le Ministre actuel du commerce. M Dumas, grand chimiste. Je vois d'après ce qui me revient que les hommes intelligents de la majorité ont le sentiment de cette faute, et la regrettent. Mais c'est fait. Et la boutade du président aussi, Tout cela suivra son cours. Puisque Flahaut n'en veut pas être, il a bien fait de s'en aller. Je crois que la faute du Rapport était facile à éviter. Il était facile de faire sur la lettre un paragraphe convenable qui dégageât complètement, l'assemblée de la politique du président en donnant au président lui-même satisfaction pour sa dignité et avertissement pour son gouvernement personnel.

Je suis charmé que Lord John prenne ainsi goût, non seulement à avoir des lettres de vous, mais à vous écrire. Il n'aurait pas vos lettres sans cela, et il a raison d'en vouloir. Vous excellez à rendre la vérité agréable.

Je dis comme vous pour ce qui touche ma situation personnelle en reparaissant. Nous verrons. Nous devons avoir ce qu'il faudra d'habileté et de bon sens. Le silence qui vous choque ne m'étonne pas. C'est de l'embarras et de la platitude, faute d'esprit et faute de cœur. Deux choses, si je ne me trompe, mettront à l'aise, autant qu'ils peuvent être à l'aise, les poltrons et les sots ; d'abord ma manière, et bientôt ma situation même.

Je ne vous écrirai pas de longues lettres ces jours-ci. J'ai beaucoup à faire ; dans mon Cabinet pour conduire mon travail au point où je veux qu'il soit en partant ; et hors de mon Cabinet pour les petites affaires du Val Richer. Il faut aux petites affaires autant d'attention de paroles, et de temps qu'aux grandes. Je suis seul avec mes filles. Mlle Chabaud est partie, pour aller passer quelques jours près de Rouen, chez une de ses amies.

Onze heures

Je ne vois absolument aucune raison d'hésiter, et je suis décidé. Il n'y a que deux espèces de personnes qui me conseillent de ne pas revenir ; celles qui s'en iraient volontiers elles-mêmes, et celles qui ont envie que je ne revienne pas du tout. Adieu, adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 11 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 11 novembre 1849  
Heure 8 heures  
Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)  
Lieu de destination Paris  
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédaction Val-Richer (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vers Aix-en-Provence - Dimanche 19 nov<sup>e</sup> 1849  
8 heures. 2630

Je suis de l'avis de lord John que la bontade du Président, le rapport de Thiers sur les affaires de Rome en a été, sinon la cause, du moins l'occasion déterminante. C'étoit bien insultant de ne pas dire un mot du Président et de sa lettre comme s'il n'eusse pas existé. Et c'étoit bien léger d'insulter ainsi l'homme qu'on a élevé et qu'on ne peut renverser. Cette faute a fait éclater la disposition du Président, disposition préexistante, mais jusqu'à l'entente, et qui probablement fut rendue encore à l'état latent, comme il voit le Ministre actuel du Commerce, M<sup>r</sup>. Duma, grand chimiste. Je vois, d'après ce qui me revient, que les hommes intelligents de la majorité ont le sentiment de cette faute, et la regrettent. Mais c'est fait. Et la bontade du Président aussi. Pour cela, suivra son cours. Puisque Blanqui n'en veut pas

être, il a bien fait de s'en aller.

Le train que la faute du rapport était facile à éviter. Il était facile de faire, dans la lettre, un paragraphe convenable, qui dégagent complètement l'Assemblée de la politique du Président, en demandant au Président lui-même satisfaction pour la dignité et avertissement pour son gouvernement personnel.

Je suis charmé que Lord John prenne mon point, non seulement à avoir des lettres de vous, mais à vous écrire. Il n'aurait pas vos lettres sans cela, et il a raison d'en vouloir. Vous exercez à vendre la veille agréable.

Je dis comme vous pouvez qui touche ma situation personnelle en se rappelant. Nous verrons. Nous devons avoir ce qu'il faudra d'habileté et de bon sens. Le silence qui vous choque ne me dérange pas. C'est de l'embarras et de la platitude, faute d'esprit et faute de cœur. Beug chose, si je me mets rouge, mettront à l'aïe, autant

qu'ils peuvent être à l'aïe, les poltrons et les fots ; d'abord ma maison, et bientôt ma situation même.

Je ne vous écrirai pas de longues lettres ce jours-ci. J'ai beaucoup à faire ; dans mon cabinet pour conduire mon travail au point où je veux qu'il soit en partant ; et hors de mon cabinet pour les petites affaires du Val d'Ajche. Il faut, aux petites affaires, autant d'attention, de paroles, ou de fausse galanterie grande. Je suis seul avec mes filles. Mme Chabaud est partie nous allons passer quelques jours près de Rouen, chez une de ses amies humes.

Je ne vois absolument aucune raison d'hésiter, si je suis décidée. Il n'y a que deux espèces de personnes qui me conviennent et ne pas recevoir ; celles qui sont vraiment volontaires elles-mêmes, et celles qui ont envie que je ne revienne pas du tout. Adieu, Adieu, Adieu.

E,